



**Analyser et comprendre
la musique du film**

J'AI PERDU MON CORPS

Lycéens et apprentis au cinéma
en Bourgogne-Franche-Comté
Académie de Dijon 2022-23

Rédaction du texte : Théo Perek, compositeur pour l'image.
Coordination du dispositif : Artdam, Agence culturelle et technique

J'AI PERDU MON CORPS

Dan Levy

Dan Levy est un artiste multi-instrumentiste français. Il a commencé par la musique de film, mais s'est fait connaître du grand public en tant que membre du groupe The Dø. Il est aussi producteur pour d'autres artistes. Il compose en 2019 la musique de *J'ai perdu mon Corps*. Son passé de musicien pop donne une sonorité particulière à la bande originale du film, qui est plus proche des musiques actuelles que de la musique de film traditionnelle.

Le thème principal

1. Un thème minimaliste

Concentrons-nous tout d'abord sur le thème principal en lui-même. ([Extrait 1](#)) Il sonne moderne et minimaliste, surtout pour un film d'animation.

En animation, on ne peut pas profiter de l'effet de réel, comme dans un film en prises de vue, avec de vrais acteurs. Pour donner du poids aux personnages à l'écran, on utilise en général une grande quantité de musique, avec de nombreux thèmes mélodiques clairement identifiés. Dan Levy choisit la direction opposée. Cela donne une tonalité sérieuse et adulte au film.

Il compose ce thème simple et efficace avec des éléments clés facilement reconnaissables.

L'élément principal du thème est la partie de synthétiseur, qui entre en premier. C'est une boucle de quatre accords qui se répète indéfiniment. Les accords sont joués sous forme d'arpèges ascendants (on joue les notes d'un accord une par une du grave à l'aigu, plutôt que toutes à la fois) ([Extrait 2](#)). Les notes sont ainsi jouées sur une pulsation régulière, ce qui donne du mouvement. Le son de synthétiseur est assez simple au départ, et s'enrichit au fur et à mesure du morceau.

En composition, le fait de répéter obstinément une formule musicale s'appelle un ostinato. Il sert de base pour structurer le morceau, et on va construire par-dessus une mélodie.

La mélodie est très simple également, elle est composée uniquement de quelques notes, jouées sur un son de flûte. Elle est construite sur un jeu de question/réponse. [\(Extrait 3\)](#) Une première courte phrase se finit de manière suspendue.

Celle-ci est ensuite reprise, mais terminée cette fois de manière conclusive. C'est un schéma classique de mélodie, utilisé ici de la manière la plus minimaliste possible. Un accompagnement vient s'ajouter à cette mélodie et grossit au fil du morceau au fil du morceau. La mélodie, elle, se répète à l'identique. Elle est empreinte d'une grande mélancolie.

Dans son ensemble, le morceau fait l'effet d'un grand crescendo, une montée en puissance sur 1 minute 30. La répétition et l'intensité grandissante nous font ressentir un sentiment d'inéluctabilité.

2. Le destin

Le thème, avec sa répétition implacable, est utilisé dans sa forme complète pour marquer les événements douloureux qui marquent la vie de Naoufel. Le film interroge la notion de destin. Le thème illustre le défilement inexorable de sa vie et la fatalité de ces événements. Le thème apparaît dans sa forme originale à 3 moments essentiels.

- L'accident de voiture

[\(Extrait 4\)](#) La première occurrence du thème intervient au début, sur une séquence qui résume l'enfance de Naoufel jusqu'à l'accident qui tue ses parents. La musique accompagne les images de cette vie qui défile inexorablement jusqu'à ce point de non-retour. La répétition et le crescendo nous laissent déjà présager de l'accident avant qu'on le voit. Il n'est d'ailleurs pas montré, c'est l'arrêt de la musique qui nous le suggère.

L'ostinato tourne en boucle. L'aspect circulaire du morceau illustre plusieurs objets présents dans la séquence. Le tournoiement de la mappemonde,

mais aussi le mouvement de la cassette audio, qui sera un élément important de la conclusion du film.

- L'accident de travail

(Extrait 5) Le thème accompagne aussi la séquence dans laquelle Naoufel perd sa main. Le thème amène aussi l'idée du défilement inexorable à cette séquence. On a déjà vu la main tranchée, donc il est inévitable qu'elle soit coupée.

Le principe de la boucle musicale met aussi en évidence la structure circulaire de cette partie du film. Les séquences de voyage de la main coupée vus depuis le début du film se passent en réalité après cette séquence. Le début et la fin du film sont donc connectés. On retrouve l'idée de destin dont on ne peut s'échapper. Naoufel est prisonnier de sa propre vie, à moins de faire «un pas de côté»

- Le saut sur la grue

(Extrait 6) Dans la séquence finale, Gabrielle comprend à l'écoute d'une cassette que Naoufel a sauté sur la grue. Cette séquence est précédée par une dernière occurrence du thème. Cette version du morceau renvoie une fois de plus à la thématique du destin. Elle met en évidence la volonté de Naoufel de reprendre le contrôle de sa vie par cet acte symbolique. Ce sera donc la dernière fois qu'on entendra le thème dans le film.

3. Réutilisation réarrangée

Au fil du récit, Dan Levy va faire référence à son thème principal en utilisant ses deux éléments (ostinato et mélodie) séparément. Cela permet de lier certaines scènes entre elles, de créer un sous-texte musical au film.

Cette séquence **(Extrait 7)** présente un montage entrecoupé du voyage de la main et de la routine de Naoufel. La musique est une transformation de l'arpège du thème principal. La suite d'accord est développée et jouée à l'orgue. De manière implicite, on comprend que Naoufel et la main sont liés. On est encore renvoyés à l'idée de destin : la main essaye par tous les moyens de retrouver son corps d'origine, et Naoufel est dans une vie qu'il n'a pas choisi.

L'arpège comme leitmotiv

Au-delà des éléments du thème principal, c'est le principe de l'arpège qui va devenir une sorte de leitmotiv. Habituellement, un leitmotiv est un court fragment musical qui caractérise une idée et qui sert de base pour une composition. Dans *J'ai perdu mon corps*, le minimalisme de la composition permet d'évoquer le thème avec des concepts plus simples qu'une mélodie.

1. L'arpège comme point de départ

Comme un leitmotiv standard, l'arpège va devenir le point de départ d'autres compositions. Dans ce morceau plus pop ([Extrait 8](#)), réalisé en collaboration avec l'artiste S+C+A+R+R, l'arpège de synthétiseur prend une place centrale. Mais ce n'est pas une reprise du thème principal. Les accords sont complètement différents. Le morceau a une atmosphère légère, beaucoup plus lumineuse. L'arpège sert à faire le lien.

2. L'arpège dans les musiques synchronisées

En plus de la musique originale composé par Dan Levy, le film comporte aussi des musiques synchronisées. On parle de musique synchronisée quand le réalisateur monte sur les images une musique préexistante. Le motif de l'arpège permet de faire le lien entre la musique originale et les musiques synchronisées.

La première musique qu'on entend dans le film n'est pas le thème. Dans cette séquence de souvenir, on peut entendre un morceau de violoncelle. Il s'agit du Prélude de la Suite pour violoncelle n°4 de Jean-Sébastien Bach. ([Extrait 9](#)) La mère de Naoufel étant violoncelliste, on peut imaginer que cette musique est intra-diégétique. Cette musique d'esthétique baroque aide à dresser le portrait de cette famille marocaine cultivée, de classe sociale élevée. Elle crée le contraste avec la future vie de Naoufel dans la banlieue parisienne. Les préludes de Bach sont construits uniquement sur des arpèges, ce qui permet un clin d'oeil à l'idée de destin, sans divulguer trop rapidement notre thème principal. Celui-ci sera conservé pour la scène de l'accident de voiture, plus essentiel au récit.

La musique classique est également utilisée dans cette séquence ([Extrait 10](#)). Ici, la main écoute un pianiste aveugle interpréter l'Arabesque en

Do Majeur de Robert Schumann. Le morceau présente des arpèges très fluides, virtuoses. Le morceau change d'acoustique, et c'est maintenant Naoufel que l'on voit interpréter le morceau en concert. Ce passage fait directement écho à cette scène du début du film ([Extrait 11](#)). Naoufel parle de son désir de devenir pianiste, tout en travaillant... ses arpèges. Le motif des arpèges, présent dans les deux scènes, révèle l'ironie du sort. On nous montre ce qu'aurait pu être le futur de Naoufel s'il avait réellement eu le choix.

3. Le rap

La musique classique est très présente dans les souvenirs, et dans la vie fantasmée de Naoufel. Mais dans son quotidien, à Paris, c'est le Rap qui sert de musique intra-diégétique. ([Extrait 12](#))

Fait surprenant, les deux morceaux de sont des compositions originales, et non pas des musiques synchronisées. Dan Levy a collaboré respectivement avec Swan, et l'Ordre du Périph pour ces deux morceaux. Cela lui permet de mieux intégrer le rap au reste des musiques. Le film se déroulant dans les années 90, il reprend l'esthétique de la musique de l'époque.

Pour la partie instrumentale de ces morceaux, Dan Levy utilise la technique du sampling. Cela consiste à sélectionner un échantillon d'un morceau préexistant et à le recontextualiser. Cette technique est à la base de la musique hip-hop. Il sélectionne pour chaque morceau un sample particulier : pour l'un, un arpège de piano, pour l'autre, un arpège de clavecin (instrument baroque). Ce sont donc des «remixes» de sons de musique classique, découpés et réassemblés. ([Extrait 13](#))

Les morceaux de rap se présentent donc en miroir déformé des morceaux de musique classique. La musique classique est l'enfance heureuse de Naoufel au Maroc, et le rap le reste de sa vie à Paris, brisée par la mort de ses parents.



Lycéens et Apprentis au cinéma est un dispositif national interministériel, initié et financé en Bourgogne-Franche-Comté par la Région Bourgogne-Franche-Comté, le ministère de la Culture (DRAC et CNC), en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Dijon, la DRAAF, les salles et les circuits de cinéma itinérant de la région. Il est coordonné pour l'Académie de Dijon par l'Artdam, agence culturelle et technique de Bourgogne-Franche-Comté.

Contact de la coordination :

Théo Nesme / 03 80 67 08 68 / lac@artdam.fr / artdam.fr/lac